

Xian Yi Fang, Chinoise naturalisée française,
médaillé d'argent des derniers championnats d'Europe.

dossier



Les ambitions du tennis de table

Activité de loisir pratiquée occasionnellement par 4,5 millions de Français et sport de compétition dominé par les Chinois, le tennis de table manque encore de visibilité médiatique dans l'hexagone. Pour la fédération, les championnats du monde 2013 – qui se dérouleront à Bercy du 13 au 20 mai et dont l'Usep est partenaire – constituent donc un rendez-vous à ne pas manquer.

LA FRANCE ACCUEILLE LES MONDIAUX EN MAI À BERCY

La fulgurante ascension d'une balle qui va et vient

Inventé par les Anglais, manufacturé par les Américains et dominé par les Chinois, le ping-pong fera-t-il sa « révolution culturelle » en France, en faisant des pratiquants occasionnels des licenciés ? C'est l'ambition de la Fédération française, à la veille des Mondiaux de Bercy.

Contrairement à une idée largement répandue, le tennis de table n'est pas d'origine asiatique. Comme le tennis, c'est en Angleterre que ce jeu – transposition pure et simple de son célèbre cousin – voit le jour vers 1881. La légende voudrait qu'au cours d'un repas, des notables de la société victorienne souhaitant montrer des schémas de jeu sur une table, se soient servis d'un bouchon de champagne en guise de balle, de boîtes de cigares pour les raquettes et de livres pour le filet. Vers 1890, plusieurs brevets sont déposés tandis que des coffrets (un filet à fixer sur n'im-

porte quelle table, des raquettes aux manches bien plus longs qu'aujourd'hui), apparaissent dès 1898. Mais c'est aux États-Unis que la firme Hamsley's produit le jeu de façon industrielle sous le nom de ping-pong (1901). Ce terme serait au départ une onomatopée dérivée du son de la balle contre la raquette (ping) puis du rebond sur la table (pong). Mais à l'époque, on parlait aussi de « pim-pam » en France et de « whiff whaff » aux USA. Les raquettes en peau ou en cordes de laine ont été vite remplacées par le bois, avant qu'un Anglais ne pense à recouvrir le bois d'une couche de caoutchouc

à picot (1924). De même, la balle, d'abord en liège, en bois ou en caoutchouc, fut fabriquée dès 1902 en celluloid, première matière plastique artificielle.

260 MILLIONS D'ADEPTES

« Dans un premier temps, le développement du jeu s'est fait en Europe anglophone, francophone ou de l'Est et aux USA par le biais de cafés, de lieux de rencontres où l'on venait discuter, parier, à l'image de la salle Wagram à Paris. Une rencontre à la fois sportive et sociale » raconte Michel Gadal, directeur tech-

LES GRANDES ÉVOLUTIONS DU JEU

1922 : adoption des règles du tennis de table, ce qui permet l'organisation de tournois internationaux.

1926 : premiers championnats du monde à Londres.

1948 : apparition de la règle dite « d'accélération » pour éviter les parties interminables entre deux renvoyeurs. Si un set dure plus de 10 minutes de jeu effectif, chaque joueur sert à son tour. Le relanceur gagne l'échange s'il remet 13 fois la balle sur la table, ce qui favorise la prise de risque de son adversaire. Aujourd'hui, avec un jeu rapide et offensif, cette règle est très rarement appliquée.

Années 60 : passage de la raquette en bois à picots secs à des revêtements en caoutchouc ou en mousse, avec l'utilisation de colles rapides permettant d'accélérer la vitesse et les effets de la balle.

2000 : la balle passe de 38 à 40 millimètre de diamètre dans le but de ralentir les échanges et de les rendre plus lisibles à

la télé. Mais selon certains experts il aurait fallu passer à 44 millimètres pour que le public distingue mieux les trajectoires.

2001 : pour contenter les télévisions et rendre les matchs

plus palpitants, les sets passent de 21 à 11 points gagnants, toujours avec 2 points d'écart. Dans un match international, il faut désormais gagner 4 manches pour l'emporter. Le service change de côté tous les 2 points contre 5 auparavant.

2003 : jusque-là, les joueurs étaient autorisés à masquer de leur bras inutilisé ou de leur corps l'impact entre leur raquette et la balle au moment du service, ce qui entraînait beaucoup d'erreurs en retour. Désormais c'est interdit. ●

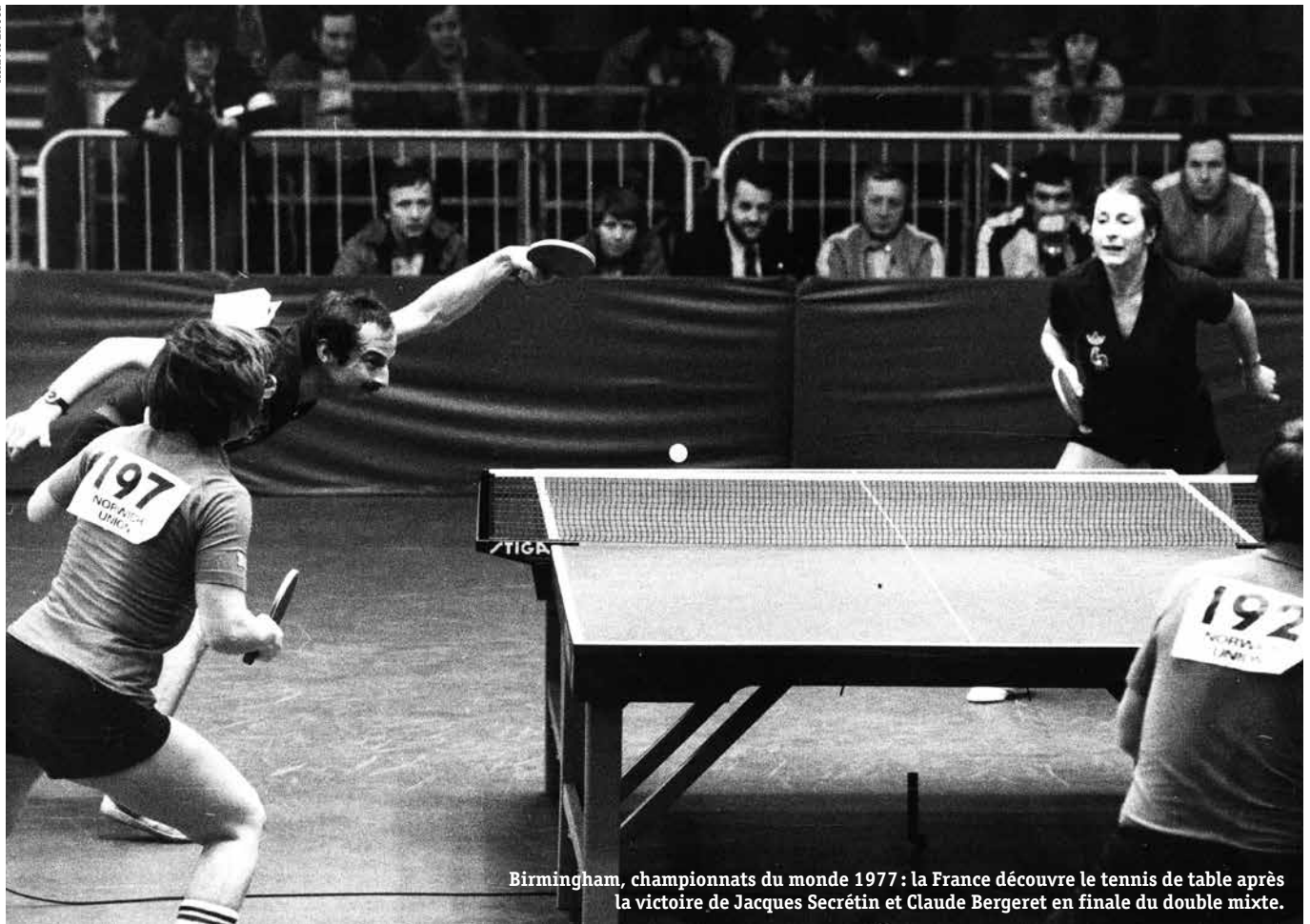
Clement Sogorb / FFT



Au service, la balle doit être visible.



Archives En Jeu



Birmingham, championnats du monde 1977 : la France découvre le tennis de table après la victoire de Jacques Secrétin et Claude Bergeret en finale du double mixte.

nique national de la Fédération française de tennis de table. Dans la foulée de la création de la fédération internationale (ITTF), le 15 janvier 1926 en Allemagne, se déroulent les premiers championnats du monde. L'Asie s'y met dans les années 1960-70, mais il faudra attendre 1988 pour que ce sport devienne discipline olympique. Mondialisé, le tennis de table compte officiellement 33 millions de licenciés mais le « ping-pong », sa version loisir et familiale, rassemblerait près de 260 millions d'adeptes sur la planète. L'actrice Susan Sarandon a même ouvert un club à New-York, le « Spin », où il faut déboursier 20 dollars de la demi-heure, et développé des succursales dans tout le pays !

Au plus haut niveau, il s'agit d'un sport actuellement dominé par les Chinois et les Asiatiques où la balle arrive à la vitesse de 160 à 180 km/h sur une petite table verte (274 cm de long sur 152,5 de large). La précision et la maîtrise des effets s'avèrent capitaux et les pongistes de haut vol, qui s'entraînent au minimum entre 4 et 6 heures par jour, les dosent à la perfection. « Le grand public l'ignore, mais il s'agit d'un sport très physique, qui réclame des efforts pas forcément longs mais très intenses, explique Michel Gadal. Nos joueurs sont de

vrais athlètes. Et désormais, pour gagner il faut être polyvalent : il y a de moins en moins d'attaquants purs ou de "bloqueurs" purs ». « La dimension de duel est très marquée et exige beaucoup de concentration et de réflexion stratégique pour ennuyer son adversaire, un peu comme aux échecs », poursuit Laurent Hasse, entraîneur à Vittel et Mirecourt.

L'autre caractéristique du « ping » moderne concerne sa professionnalisation. Même en France, où il souffre d'un déficit de visibilité, une quarantaine d'hommes évoluent dans des clubs de Première Division (Pro A) et une vingtaine de femmes parviennent aussi à en vivre. Avec en moyenne un salaire d'environ 2000 euros par mois. Mais Adrien Mattenet, n°1 français et 24^e mondial, gagnerait plus de 100 000 euros annuels, selon *L'Équipe*.

DU PRATIQUANT AU LICENCIÉ

Jusqu'à présent, le tennis de table tricolore n'est toutefois pas parvenu à tirer profit de sa popularité et de son accessibilité pour obtenir des résultats durables au plus haut niveau international. Contrairement au tennis ou au golf, qui exigent un solide apprentissage technique avant de prendre plaisir à jouer, le ping-pong s'avère en effet ludique dès les

premiers coups de raquette : « En famille ou avec des amis, on peut jouer à tout âge, compter les points, faire un tournoi, tourner autour de la table, affirme Christian Palierne, président de la FFTT. J'aime d'ailleurs souligner qu'un grand-père peut s'amuser avec son petit-fils. » Du reste, on estime que 30% des foyers vivant en maison individuelle possèdent une table de ping-pong, soit 17% des Français. Le vœu le plus cher de la fédération est donc de convaincre ces 4,5 millions de pratiquants plus ou moins occasionnels de rejoindre les 193 000 licenciés, aujourd'hui répartis dans 3 688 clubs (1).

Pour cela, il faudra sans doute sortir d'une logique longtemps restée essentiellement compétitive. « Ce sont deux pratiques complémentaires. La pratique loisir s'affranchit de plus en plus des contraintes, dans des lieux et des horaires que les gens choisissent, constate Béatrice Palierne, cadre technique national et ancienne joueuse de haut niveau. La FFTT s'ouvre à ces nouvelles pratiques. Nous devons nous exporter au-delà des clubs, aller à la rencontre de ce nouveau public ». À l'occasion des championnats du monde 2013 – qui se dérouleront du 13 au 20 mai au palais omnisport de Paris-Bercy et dont l'Usep est partenaire – de

▶ nombreuses animations et ateliers seront ainsi organisés dans des grandes villes, sur des places ou des lieux publics (2).

La fédération entend également toucher toutes les tranches d'âge. Pour les jeunes enfants, un kit de « baby-ping » a été créé avec des balles molles – ce qui laisse le temps de s'organiser – et des raquettes plus maniables pour eux. De leur côté, les vétérans jouent à leur rythme, dans des séances qui incluent de petits exercices physiques pour se maintenir en forme. Enfin, pour séduire les femmes, qui ne représentent que 17 % des licenciés, la FFTT a mis au point des cours complets qui incluent du fitness ou du renforcement musculaire.

LE PING ET LE PONG AU QUOTIDIEN

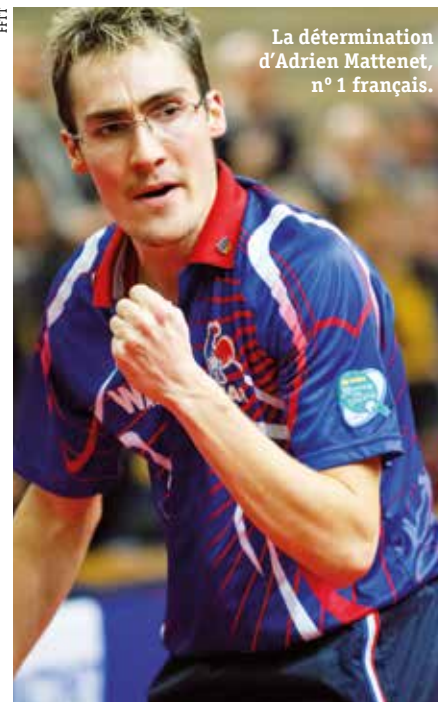
Côté pratique, le tennis de table ne manque pas d'attraits, insiste-t-on à la fédération. Lors d'une séance d'entraînement, on se retrouve très vite en situation de duel dans des groupes de niveau homogène. Des exercices ludiques permettent de travailler les coups spécifiques (services, retours, revers, coup droit) et les séances se terminent presque toujours pas des matches selon des formules variées : intégralement, par sets ou en 9 points gagnants, ou encore sous la forme de « montante-descendante », une formule très prisée en milieu scolaire (le vainqueur monte d'une table, le perdant descend d'autant).

Il s'agit aussi d'une discipline qui fait travailler l'ensemble du corps sans se montrer trop violente pour les articulations. « *Le ping développe la précision de geste, le coup d'œil*

et l'habileté, estime le DTN Michel Gadal. *Il sollicite les jambes en permanence car il faut des appuis vifs et solides, sans oublier les muscles abdominaux et fessiers. Il permet aussi de garder sa concentration en éveil : il faut sans cesse analyser les effets, effectuer des changements de direction, anticiper les coups de l'adversaire* ».

En dépit de l'existence d'un vrai marché pour les fabricants de matériel, l'absence de vitrine au plus haut niveau freine sans doute l'expansion du tennis de table hexagonal. Car depuis Jacques Secrétin et Jean-Philippe Gatien, la France n'a pas compté de grand champion dans ses rangs. Or comme tous les sports olympiques, une médaille constitue la meilleure des publicités auprès du grand public. Les partenariats passés avec le sport scolaire (50 000 pratiquants en UNSS par exemple) doivent également l'aider à s'enraciner durablement. « *Si nous réussissions à ce que 10 % des pratiquants prennent une licence à la fédération, nous aurions au moins 300 000 licenciés et beaucoup plus de femmes*, calcule Michel Gadal. *Cela passe par notre capacité à sortir de l'esprit de compétition, mais aussi à intégrer cette activité comme normale et quotidienne* ». C'est une idée : quelques balles le matin pour se mettre en train, puis le soir pour évacuer le stress de la journée. Un ping-pong quotidien, façon ludique de retrouver l'harmonie du yin et du yang... ● **BAPTISTE BLANCHET**

(1) Il convient d'y ajouter les pratiquants licenciés des fédérations affinitaires telles que l'Ufolep, la FSCF ou la



La détermination d'Adrien Mattenet, n° 1 français.

FSGT. Historiquement, l'Union française des œuvres laïques de l'éducation physique a notamment joué un rôle important dans le développement de la pratique du ping-pong. Après avoir un temps concurrencé la FFTT sur le plan des effectifs, l'Ufolep compte aujourd'hui 8 167 licenciés qui la déclarent en activité principale (chiffres 2010-2011).

(2) Pour tout renseignement : www.mondialping.com

• Lire aussi dans « **Morceaux choisis** », page 29, la relation de l'invention du *Ping-pong* par le romancier américain Jerome Charyn et en « *Jeunesse* », page 30, la façon dont les mangas japonais accommodent le jeu.

PETIT LEXIQUE DE BASE

Topspin : ce terme désigne la capacité, en coup droit comme en revers, à frotter la balle de bas en haut, afin qu'elle tourne vers l'avant et donc accélère quand elle touche ensuite la table. Comme un lift au tennis mais en version accélérée.



Topspin de revers

Sidespin : le principe reste le même mais le pongiste touche la balle sur le côté en lui donnant un effet latéral. Celle-ci dévie donc de sa trajectoire initiale (au lieu de monter, elle part sur le côté), si bien qu'un relanceur néophyte frappera dans le vide.

Coupé : frappée de haut en bas, la balle tourne vers l'arrière : c'est le contraire du topsin. La difficulté est donc de remonter la balle coupée pour ne pas l'envoyer dans le filet. Pour ce faire, le joueur effectue souvent un « flip », en passant par-dessous et en « portant » la balle avec le poignet.

Prise porte-plume : on tient la raquette comme un porte-plume (les doigts arrière sont repliés), en jouant avec la même face de la raquette en coup droit et en revers. Cette prise procure une grande flexibilité au niveau de la main mais constitue un handicap en terme de puissance et côté revers. Moins utilisée aujourd'hui (environ 20 % des joueurs de niveau international).

Picot : c'est l'opposé de la partie lisse de la raquette (appelée « backside »). Ces petits points ressortent et accrochent mieux la balle, ce qui permet de frapper plus fort mais de mettre moins d'effet. Il y a parfois une face lisse et une face rugueuse avec picot apparents, parfois deux faces lisses avec les picots en-dessous. ●



Picot



Pourquoi les Chinois sont-ils si forts ?

Enjeu idéologique sous Mao, de Shanghai à Pékin le tennis de table fait désormais partie du quotidien du peuple.

Presse-Sports

Début novembre, la lecture du classement mondial ne laissait planer aucun doute: 6 Chinois figuraient parmi les 10 premiers, trustant au passage les 4 premières places, l'Allemand Timo Boll (n° 5), apparaissant bien seul au milieu de 9 Asiatiques. Même topo chez les femmes avec des Chinoises aux 4 premières places. Ce n'est donc pas un hasard si, l'été dernier aux Jeux olympiques de Londres, Jike Zhang et Xiaoxia Li ont remporté les 2 médailles d'or en simple hommes et en simple femmes. Il faut dire que l'empire du Milieu peut s'appuyer sur environ 10 millions de licenciés et un vivier de pongistes inépuisable.

La Chine a découvert la petite balle blanche dans les années 1920, notamment via Shanghai, port ouvert aux nombreuses influences étrangères. Ses représentants participent pour la première fois aux championnats du monde en 1953 avant que le ping-pong ne soit érigé en sport national. Mao Zedong en personne encourage la pratique: «*Considérez la balle comme la tête de votre ennemi capitaliste. Tapez dedans avec votre raquette socialiste et vous aurez gagné un point pour la mère patrie.*». En 1971, en pleine Guerre froide, ce sport est même utilisé comme une arme diplomatique quand la Chine invite les joueurs américains à venir disputer un match amical à Pékin. En coulisses, les diplomates des deux camps en profitent pour discuter et préparer la visite au président Nixon l'année suivante... Aujourd'hui, le ping-pong fait partie de la vie quotidienne des Chinois. Des tables en béton équipées d'un filet en fer sont accessibles dans les parcs, les écoles et les gares. Un peu comme



Hao Wang, l'un des fers de lance de l'armada chinoise.

les *playgrounds* de basket aux États-Unis... Les chaînes de télévision chinoises diffusent en direct tous les tournois majeurs, tandis que la masse des pratiquants représente un marché juteux pour les fabricants de matériel. Enfin, l'État chinois a mis en place un système de formation fonctionnant avec d'anciens joueurs passés entraîneurs.

«*La Chine est le seul pays au monde où le ping-pong est intégré à la culture. Les petits Chinois font des topspins comme les gamins français font des roulettes au foot parce qu'ils ont vu Zidane ou Messi à la télé. Les personnes âgées jouent également très bien,* souligne le DTN de la fédération française, Michel Gadat. *Cette culture, semblable à celle du football au Brésil ou du hockey sur glace au Canada, procure une avance importante. Avec une telle concurrence, le meilleur joueur chinois est exceptionnellement fort!*»

Originaire du Nord du pays, Ma Lin, actuel n° 6 mondial et champion olympique 2008, a par

exemple commencé à taquiner la balle blanche dans la cour de son école. Repéré grâce à une détection au maillage très serré, il intègre l'équipe de sa province à l'âge de dix ans. Une étape cruciale qui marque le début de sa carrière professionnelle: sa vie est dès lors dédiée au tennis de table, les études sont mises de côté au profit de longues heures d'entraînement quotidien. L'enfant est pris en charge par l'État, qui le loge, le nourrit, l'habilite, l'entraîne, l'éduque, lui verse un salaire. «*Aujourd'hui, le tennis de table permet à certains joueurs chinois de bien gagner leur vie. Et les méthodes d'entraînement, avec des paniers de balles ou des robots, permettent aux apprentis pongistes de répéter les mêmes gestes à l'infini,* indique Laurent Hasse, entraîneur et éducateur. *En Chine, ce type d'apprentissage ne choque personne. Mais en France je ne suis pas persuadé que l'on trouve – et à juste titre – cela très épanouissant pour un enfant.*» ● B.B.

LA FRANCE ATTEND LA JEUNE GÉNÉRATION

La France a découvert le tennis de table par le biais d'un petit moustachu né en 1949 dans le Pas-de-Calais: Jacques Secrétin. Champion du monde en double mixte en 1977 et d'Europe en simple en 1976, son immense palmarès compte 61 titres nationaux dans toutes les catégories. Il a également contribué à populariser son sport par le biais de spectacles étonnants, ponctués de gags (table qui rétrécit, raquette qui explose). Jean-Philippe Gatien a ensuite pris le relais avec une médaille d'argent aux JO de 1992 puis le titre mondial l'année suivante. Grâce à «*Philou*», attaquant gaucher très élégant, le nombre de licences a explosé. Mais depuis, personne n'a obtenu de résultats aussi probants. Agé de 25 ans, Adrien Mattenet est le seul

Français à figurer dans le Top 50 mondial. Mais Simon Gauzy (84^e mondial à seulement 18 ans) est un grand espoir, tout comme Tristan Flore, sacré champion de France 2012 à seulement 17 ans. «*L'avenir s'annonce prometteur chez les hommes puisque les Français gagnent presque tout au niveau européen chez les juniors, catégorie où nous sommes la 3^e meilleure nation mondiale,* indique Michel Gadat. *Aux JO de Rio en 2016, notre équipe masculine sera capable de se battre pour des médailles. En revanche, ce sera plus compliqué pour les filles.*» Actuellement, seules les Chinoises naturalisées Xian Yi Fang et Li Xue figurent dans le Top 100 mondial. La première vient d'ailleurs de remporter la médaille d'argent lors des championnats d'Europe. ● B.B.

UN PROGRAMME PÉDAGOGIQUE DESTINÉ AUX SCOLAIRES

Éduc'Ping, initiation sportive et culturelle

L'opération Éduc'Ping développée par la FFTT sera déclinée avec l'Usep auprès des écoles sous deux aspects : un apprentissage des gestes de base du tennis de table et une ouverture sur la culture chinoise.

« **U**ne approche de l'enseignement sportif aujourd'hui plus adaptée à l'école primaire va permettre de faire découvrir la pratique du tennis de table aux plus jeunes » se félicitait Béatrice Palierno dans la revue fédérale de la FFTT en présentant le « concept » d'Éduc'Ping. En référence à la convention signée en mai 2012 avec l'Usep, elle soulignait que cette opération était aussi l'occasion de relancer une collaboration « restée en sommeil depuis de nombreuses années ».

L'orientation très « compétition » du dispositif précédent, le « Premier Pas Pongiste », lancé il y a une quinzaine d'années auprès des écoles primaires, n'avait en effet guère favorisé sa diffusion auprès des associations Usep et des enseignants. Mais désormais la FFTT joue la carte du sport loisir pour élargir son audience. Parallèlement, son programme baby-ping, conçu pour les 4-7 ans, l'a conduit à repenser

l'apprentissage de la discipline pour les plus jeunes : le baby-ping privilégie en effet les jeux de coordination et d'adresse, en utilisant un matériel adapté (tables basses, cerceaux, mâts à rallonge pour modifier la hauteur du filet, etc.). Le programme Éduc'Ping, officiellement lancé le 22 novembre dernier (1), participe de cette nouvelle approche.

UNE RAQUETTE DANS UNE MAIN, UN CAHIER DANS L'AUTRE

« Avec Éduc'Ping, nous souhaitons aller au-delà d'une simple opération d'accompagnement du Mondial 2013 et du seul cadre de l'apprentissage technique. C'est pourquoi nous avons développé un volet culturel en choisissant pour fil rouge la découverte de la Chine, pays qui domine la discipline » explique Béatrice Palierno. Trois groupes de travail réunissant des pongistes-enseignants (professeurs des écoles, agrégés d'EPS, maîtres de conférences) ont respectivement décliné ces contenus tech-



niques et culturels pour l'école, le collège-lycée et l'université.

En ce qui concerne l'école primaire, Éduc'Ping se veut « un programme d'accompagnement » alliant la découverte de la pratique avec « une approche culturelle en lien avec les objectifs éducatifs et pédagogiques du socle commun des apprentissages pour les trois cycles ».

À titre d'exemple, le livret destiné aux CP-CE1 propose, un module d'apprentissage du tennis de table en « EPS » conçu en partenariat avec l'Usep, des entrées « arts visuels » (ex : écrire son prénom en écriture chinoise), « mathématiques », « poésies », « découverte du monde », etc. S'y ajoutent, pour les CE2-CM1-CM2, des entrées « histoire », « géographie » ou « conjugaison ».

Afin de valoriser les travaux des associations, les comités Usep sont invités à faire remonter à l'échelon national des photos ou de courtes vidéos sur les activités développées en classe ou lors des rencontres, ainsi qu'une affiche traduisant l'exploitation du programme pédagogique Éduc'Ping.

Le souhait de la FFTT est également que le programme Éduc'Ping se prolonge à l'école au-delà de cette année. Et que demain les élèves deviennent aussi habiles à utiliser la prise « porte-plume » qu'à faire courir leur stylo-bille sur leurs cahiers... ● **PH.B.**

MATÉRIEL, FORMATIONS ET FICHES PÉDAGOGIQUES

Les comités Usep engagés dans l'opération d'accompagnement du Mondial de Paris-Bercy (1) proposeront aux classes un cycle d'apprentissage prolongé par des rencontres. Ceci se fera en collaboration avec les comités de tennis de table, qui à la demande de l'Usep pourront mettre en place des formations pour les enseignants. Les comités recevront un kit de matériel (10 raquettes et 15 balles en celluloïd et en mousse) complété par un DVD déclinant « Le ping pour les 4-7 ans » sous forme de situations pédagogiques « à la maison », « à l'école » (seul chapitre concernant l'Usep) et « au club ». Ils disposeront de fiches pédagogiques proposant, du cycle 1 au cycle 3, des modules d'apprentissage en six séances. Le programme pédagogique Éduc'Ping sera quant à lui accessible sur les sites de la FFTT (www.fft.com et www.mondialping.com) et de l'Usep. Enfin, des classes auront l'occasion d'assister aux championnats du monde, la FFTT mettant 4000 places à disposition des scolaires. ●



(1) Leur nombre n'était pas encore connu au moment d'imprimer ce numéro, la date-butoir pour les engagements étant fixée au 15 décembre 2012.

(1) En présence des représentants des différentes fédérations scolaires et universitaires partenaires de l'opération : Usep, Ugsel, UNSS et FFSU.



Deux-Sèvres, Sarthe : l'exemple du terrain

Des partenariats entre les comités Usep et FFTT des Deux-Sèvres et de la Sarthe ont donné lieu à des formules innovantes.

Depuis une douzaine d'années, le comité de tennis de table et l'Usep des **Deux-Sèvres** organisent conjointement des rencontres hors temps scolaire, le mercredi après-midi. À raison de cinq par an, celles-ci touchent environ 150 enfants chaque saison (1). « Cette année, nous innovons en nous adressant aux CP-CE1-CE2, explique Pascal Griffault, conseiller technique départemental FFTT. La première rencontre, mi-novembre à Niort, a permis de tester les exercices que nous proposerons aux classes dans le cadre d'Éduc'Ping: des jeux d'adresse avec balle et raquette que tout professeur des écoles peut mettre en place aisément. Il n'est besoin que d'une table, or on en trouve toujours une sous le préau des écoles... » Le comité a également fourni il y a deux ans dix kits de matériel à l'Usep, avec de petites raquettes et des balles lentes offrant aux moins aguerris le temps de les renvoyer. Pour les plus petits, celles-ci peuvent même être remplacées par des ballons de baudruche.

PAS DE COMPÉTITION

Le concept de rencontre, initialement imaginé pour les cycle 3, place les enfants en situation de joueur, d'arbitre et d'observateur, sans compétition. « C'était une volonté de l'Usep et cela nous a un peu troublé au début, reconnaît le CTS. Ce n'était pas la culture des clubs et des bénévoles qui accueillaient les rencontres. Mais cela nous a appris qu'on pouvait jouer au ping-pong autrement, juste avec de petits entraînements techniques. »

Côté matériel, il suffit d'une ou deux tables, d'une raquette pour chacun des trente enfants, de cerceaux et de cibles. En revanche il faut cinq à six adultes pour encadrer les ateliers: bénévoles des clubs, animateurs Usep et parents. « J'apprécie beaucoup leur présence. Et nul besoin d'une connaissance pointue du jeu pour encadrer » insiste Pascal Griffault, qui espère bien pouvoir accompagner deux classes Usep assister aux championnats du monde à Bercy...

Dans la **Sarthe**, la collaboration entre l'Usep et la FFTT s'est mise en place il y a une dizaine d'années autour du concept de « Premier Pas Pongiste » développé alors par la fédération. Les animateurs de la FFTT intervenaient dans



les écoles auprès d'enfants de cours élémentaire et de cours moyen et les meilleurs étaient sélectionnés pour une « finale » programmée la veille du championnat départemental de la Sarthe. « Cette formule touchait de 200 à 300 enfants chaque année mais ne nous satisfaisait pas. Aussi avons-nous travaillé avec les conseillers pédagogiques et le conseiller technique de la FFTT à un autre type de rencontre » explique Pascal Verrier, ex-délégué Usep de la Sarthe, aujourd'hui en poste au Maroc.

Expérimenté en 2011 sur trois rencontres ayant réuni chacune trois classes de cycle 2, le « Festival Premier Pas Pongiste à l'école primaire » consiste en 12 ateliers visant à apprendre à « agir sur la balle », « apprécier » et « créer des trajectoires » et à « se déplacer ». Le livret rédigé à l'intention des enseignants insiste sur les aspects pédagogiques: introduction des règles au fur et à mesure, travail en atelier, possibilité de s'essayer de nombreuses fois, apprentissage technique misant sur la coopération avant de jouer en opposition... La nouvelle formule a fait consensus et le « festival » devait être reconduit ce printemps. Mais, en raison du changement de délégué Usep, la seconde édition a été reportée à la saison 2013-2014. Non plus à la veille mais dans la foulée des Mondiaux. ● Ph.B.

(1) Pascal Griffault anime aussi chaque année un atelier tennis de table lors de 3 rencontres handicap de l'Usep 79, et son comité participe à une rencontre commune des écoles de sport Usep et Ufolep.

À BORDEAUX, UNE ASSOCIATION TRÈS PING

« J'aime bien le ping-pong: nous avons une table à la maison et j'en faisais un peu à l'école. Mais c'était en centre-ville de Bordeaux, il n'y avait guère d'espace et une seule table » se souvient Sébastien Meynard, qui enseigne aujourd'hui dans le quartier de Bacalan. Il y a cinq ans, la salle polyvalente de l'école Charles-Martin accueillait trois tables. Les enfants en ont désormais six à leur disposition, grâce à une aide de l'Usep Gironde et au CNDS, puisque dans le cadre de l'accompagnement éducatif le tennis de table est proposé le lundi soir. Les enfants en font aussi le midi.

Six tables, cela permet de mettre en jeu une classe entière: un joueur, un sparring-partner, un officiel qui tient le compte des réussites dans l'exercice demandé et un ramasseur de balles pour ne pas perdre de temps et éviter que celles-ci soient écrasées... L'enseignant propose l'activité à partir du CE2, « parce qu'avant c'est difficile, même s'il y en a toujours un ou deux qui se débrouillent ». Ces jours-ci, il anime justement un cycle de sept séances de 45 mn, le mercredi matin, en prolongement du programme d'EPS: des ateliers « service » et « renvoi » d'un quart d'heure, ponctués de petits matchs en 5 ou 11 points.

« Sur mes 24 élèves de CM1-CM2, dix sont en réussite et le but est que les autres le soient aussi, quitte à proposer le service à la main pour ne pas rester bloqué et progresser dans l'échange. Car la coordination motrice œil-raquette, ce n'est pas simple » explique Sébastien Meynard. C'est pourquoi, outre un lot de raquettes, l'AS Bacalan s'est procuré de grosses balles plus lentes. Et aussi, *nec plus ultra*, un robot lanceur de balles ! ● Ph.B.